

143. *Bongo*

Genre VI, classes nominales 9 et 2 (- / bē)

Identifications proposées: Fagara macrophylla, Rutacées (TSb, PJC);
Fagara spp. (HNY)

Description locale : les Evuzok disent qu'il a deux sortes (*mëkiaè*) de *bongo*. La première se caractérise par la présence de petites épines et un bois très dur tandis que la deuxième a des grandes épines et son bois est moins dur. Les deux *variétés* de cet arbre donnent des petits fruits (baies) qui contiennent une petite graine d'une couleur comme celle de l'encre. Leur écorce a un goût pimenté .

Anè mod ele. Bënë mëkiaè mëbè : *e nyo osu abëlè ban biyoa onyamnyam atoa aled abui* ; *e nyo bè abëlè biyoa binë anen. Minson mie miadañ ki aled abui. Bësë basam ban besam betoa abod. Bënë nyol tindi. Bibab bie binë eyeyan a oyem*

Technologie : avec le bois du *bongo* au bois tendre on fait des planches et on fabrique des tambours à languettes (*nkul*). Son écorce est utilisée comme piscicide dans la pêche au poison appelée *ngom*. On s'en sert aussi dans la préparation d'un poison de flèches.

Utilisation thérapeutique : les jeunes bourgeons (*minsòman*) du *bongo* au bois dur servent à soigner les abcès au sein (*mbebè*). Les écorces des racines de l'autre *variété* entrent dans la composition d'un remède que la femme enceinte boit à partir du septième ou huitième mois de sa grossesse afin de rendre moins douloureux l'accouchement. Ce remède est composé, outre les écorces de l'arbre *bongo*, d'une jeune branche du palmier *zam* [458] et d'une banane blette du bananier *eson* [205]. On met le tout dans une bouteille contenant de l'eau et on l'expose au soleil. La décoction des écorces de ce même arbre (ou bien de ses raclures) mélangée avec de la sève de la plante *mian* [306], est administrée *per os* pour soigner *le ver du bas ventre* de la femme (troubles du cycle menstruel) et aussi pour traiter la maladie *tsid* (affections hépatiques et spléniques). Les écorces de cet arbre entrent

également dans la composition d'un remède pour soigner la maladie *fulu* appelée *tsit emina* (grosse rate chez un nourrisson) (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5 : *ebug* / entrée : *ebëm emina* : 1.02.02./06). D'après COUSTEIX, les racines du *bongo* au bois dur sont employées crues ou en infusion pour traiter l'impuissance (*eyel*).

Utilisation rituelle : on dit que les sorciers se servent des épines du *bongo* en guise de *lances* pour blesser l'*evu* de leurs adversaires. Les *bongo* ne sont jamais utilisés dans les rites *diurnes*.

Littérature orale : proverbes : "Tu étreins chaque arbre, que ferais-tu si tu embrassais l'arbre *bongo*?" (faute de discernement on s'expose au pire) ; "La vieillesse c'est l'épine de l'arbre *bongo*, on a beau éviter, elle vous pique" (certaines épreuves sont inévitables). En effet lorsque le *bongo* (probablement le *Fagara heitzii*) vieillit, ses épines tombent à terre et on peut facilement s'y piquer. "L'arbre *bongo* ne s'attaque jamais à personne" (mais si quelqu'un le touche, il sera blessé). Après avoir battu ou humilié quelqu'un on peut dire : "J'ai mis son dos contre le tronc du *bongo*".

Références bibliographiques: LETOUZEY, 1969: 2B, p. 286; WALKER et SILLANS, 1961: pp. 381-382; COUSTEIX, 1961: p. 61; TSALA, 1973: p. 103 [4609], 167 [6906]; MALLART, 1077: pp. 142, 156-157, 180-181; Vol. III: 3.7.5., 4.2.12. et 4.9.2. et DPI.